

Exode 32

L'épisode du veau ou taureau d'or est le récit de la recherche d'une solution à un problème qui était le sentiment de l'absence de Dieu, de son éloignement. Ce sentiment d'abandon était renforcé par l'absence du chef, Moïse, qui était celui qui avait l'habitude de parler de sa part. On ne sait d'ailleurs pas trop pourquoi Moïse ne revenait pas. Le texte hébraïque laisse entendre qu'il avait honte, qu'il était trop mal à l'aise pour revenir. Il faut dire que ce n'était pas facile pour lui de revenir prendre la tête de ce peuple au nom d'un Dieu qui ne donnait comme signe de sa présence qu'une tente vide. Il savait bien que ce n'était pas ce que le peuple attendait. Dans les chapitres qui précèdent, Moïse vient de recevoir les indications nécessaires pour lui construire un temple. Mais ce temple n'était qu'une tente et de plus, en son coeur, dans le lieu très saint, elle ne devait contenir qu'un coffre ne contenant lui même qu'un écrit, les paroles d'une loi. Comment annoncer ça à un peuple qui veut du concret, qui veut un Dieu qui le dirige, un Dieu duquel il puisse être sûr, un Dieu fort et puissant ? Alors Moïse s'attarde sur la montagne. A son hésitation, on pourrait rajouter d'autres questions : Pourquoi ce Dieu ne parle t-il pas directement à son peuple, (ce qui apparemment éviterait toute contestation de sa parole) ? Pourquoi a t-i besoin de passer par lui, Moïse ? Et pourquoi, toujours sur une montagne, loin du regard et de toute autre perception ? Dieu ne pourrait-il pas se rendre plus perceptible par tous ? On voit bien que tout est fait dans le récit de l'Exode pour laisser vide l'espace du sacré, mais pourquoi ? Israël aura de la difficulté avec cette fragilité et cette distance du sacré : une tente (le lieu n'est pas fixe) avec un coffre et petit texte.... Il préférerait avoir des représentations de ce Dieu qui ne fait que parler à distance et à un médiateur. Ce sera ce taureau ou veau en or. A l'époque des Baals, au moment où ce texte a été écrit, tout le monde imaginait Dieu sous la forme d'un bovin, taureau ou veau, peu importe. Le vieillard barbu trônant dans les nuages est venu beaucoup plus tard dans nos imaginaires.

Le peuple d'Israël n'a pas l'intention à ce moment là de changer de religion et surtout pas de Dieu. Il veut juste rendre son Dieu un peu plus concret. Quand la statue est réalisée, le peuple dit à Aaron « voici Notre Dieu qui nous a fait sortir d'Egypte » et Aaron répond « Demain nous feront une fête pour YHWH » employant là le nom propre de Dieu pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté à ce sujet. Il veut juste fixer en une image, en un symbole ce qu'il sait ou croit savoir de son Dieu. Il veut juste ne pas risquer de perdre ce qu'il connaît de lui, à savoir qu'il est celui qui l'a libéré d'Egypte. Il veut fixer ce qu'il sait et ce qu'il croit. La question de l'idolâtrie est donc une question interne au peuple de Dieu. Le fait que ce texte se situe après celui de la sortie d'Egypte, après la libération le confirme. . Transposée à notre époque, je dirais que le problème n'est pas de savoir si les juifs ou les musulmans, par exemple, sont idolâtres, mais bien de questionner nos propres théologies et spiritualités. Cet épisode du Veau d'Or nous met en garde contre toutes nos velléités d'imaginer Dieu, de trop vouloir en dire sur lui, de le figer en un dogme inerte. Car chaque fois qu'on tente de représenter ce Dieu, chaque fois qu'on veut le faire trôner dans le lieu saint, on le trahit. Il ne peut y être que médiatisé par une parole, souffle fragile s'il en est. Vous me direz que l'Israël ancien avait quand même de la chance car Dieu venait à sa rencontre dans cette tente. C'est vrai, mais justement, le divin n'y est pas présent ni représenté de manière évidente à frapper les regards. C'était un peu comme dans nos temples protestants : ils sont vides, avec seulement une parole et la confiance, la foi que si nous y venons pour le rencontrer, il y viendra aussi. Il y vient. Comme jadis les nomades allaient de temps à autre vers tel ou tel lieu sacré. Puis il s'en va sans pour autant abandonner les siens. Le lieu sacré est lieu de rencontre. Quand l'homme n'y est pas le divin n'a plus rien à y faire. Il n'y a pas de présence automatique. Il n'y a pas de puissance à capter ni de sacré à défendre contre les autres. Il n'y a pas de prise sur le divin. Le lieu sacré est bien vide si l'homme et Dieu n'y viennent l'habiter pour s'y rencontrer.

L'humain, comme la nature, ayant horreur du vide, presque systématiquement il se fait une image de ce Dieu trop lointain. Image généralement mentale, mais quelques fois aussi sous forme de symboles dans l'art et la culture. Oh, il ne veut pas créer une autre divinité, juste fixer en une image celui qui est trop absent, trop fuyant et insaisissable.

Aujourd'hui, on ne fait plus des statues, mais on écrit des livres et on met des articles sur internet pour faire exactement la même chose.

Le problème, c'est que lorsque l'on essaie de figer Dieu en une image, que celle-ci soit mentale ou concrète, automatiquement on le trahit et l'on fabrique sans s'en rendre compte une autre divinité. L'auteur de l'Exode emploie d'ailleurs ici le mot de créer, exactement celui qui est utilisé pour dire que Dieu a créé l'homme. Quand on fige Dieu en une image, ce n'est tout simplement plus lui quel nom qu'on lui donne (on peut l'appeler Dieu, ça ne change rien). En brisant le veau d'or et en redonnant au peuple la loi. Cette Parole qui vient d'un Autre, Dieu, vient signifier que l'espace de la révélation doit rester vide de toute représentation.

Le Nouveau Testament inscrira la révélation en Jésus Christ exactement dans cet espace vide. Pour que le Christ puisse venir y parler encore fallait-il que la place ne soit pas toute occupée, saturée par autre chose, par une idole !

Quand il vient, il vient différemment, pas comme le Veau d'or. Il ne vient pas représenter la toute puissance du taureau et l'incorruptibilité de l'or. Il est du côté des humains inscrit dans la fragilité de la vie et la finitude. C'est à la croix, le lieu par excellence de la fragilité qu'il se révèle vraiment, ce qui a fait dire à Paul : « je ne veux rien savoir d'autre de Dieu que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié », tout autre spéculation sur Dieu ramènerait à une forme d'idolâtrie. Pour dire exactement la même chose, Luther écrivait : « *Dieu s'est révélé en se cachant sous son contraire dans la chair du Christ, Dieu apparaît sous la forme d'un non-Dieu dans la faiblesse du crucifié. Il est le Dieu qui est auprès de nous jusque dans notre sentiment d'être abandonnés de Dieu.* » Mais ce n'est pas plus évident pour nous que pour Israël à la sortie d'Egypte d'accepter un Dieu qui ne nous donne ni pouvoir sur le monde, ni puissance, ni savoir supérieur aux autres. Alors, comme eux, nous sommes un peu tentés quelques fois d'imaginer et de prier un Dieu qui nous convienne mieux exemples?).

Pour nous éviter de nous enfermer dans nos idoles, à nous, comme à eux, il propose un chemin qui va de nos idoles vers une vision épurée de Dieu, de nos images du divin à Jésus Christ, la seule image que Dieu ait donné de lui. Ce chemin qui nous conduit de nos idoles vers le Dieu de Jésus Christ est celui que nous essaierons de suivre cette année qui s'ouvre devant nous car c'est le chemin de tout croyant, de toute Eglise